

de le dire dans son cœur, un homme étoit assez insensé pour le dire et le confesser publiquement, il faudroit le faire enfermer à l'hôpital des foux. Mais si un écrivain lâche quelque phrase obscure, sujette à interprétation, et qu'on en veuille conclure qu'il est un athée, cet écrivain aura satisfait à tout, en répondant: „vous avez mal interprété mes paroles, voici ce qu'elles signifient, et je crois en Dieu aussi fermement que vous.” Car enfin à qui dit, je ne suis point athée, comment lui persuader qu'il est athée? Venons au fait.

Deux professeurs de l'université de Jéna MM. *Fichte* et *Nichthammer*, tous deux jouissant de la réputation d'hommes d'honneur et de probité, s'avisent de rédiger en commun un journal philosophique, consacré à des matières abstraites, et le premier cahier paroît dans le public au mois de janvier 1797. Le nouvel ouvrage est lu avec intérêt par ceux qui se livrent à ce genre d'études, et l'année se passe, sans que personne y trouve à redire.

A la tête du premier cahier de 1798, se trouve une dissertation de M. *Fichte*, sur les bases de notre croyance *en une puissance morale gouvernatrice du monde*. Ce morceau devoit servir comme d'introduction à celui qui le suivoit, autre dissertation de M. *Forberg*, intitulée *développement de l'idée de religion*. — Dix mois s'écouloient, de nouveaux cahiers se succèdent, déjà le premier